Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 73 (1934)
Heft: 37

Artikel: La patrie suisse
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-225991

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA CHRONIQUE

COMME on l'avait prévu, des milliers de visiteurs affluèrent dès les premières heures de la matinée et, dans l'après-midi, plus de 4180 billets CFF de retour avaient été timbrés. Cest assez dire l'attrait que constitue, tant pour la Suisse allemande que pour la Suisse romande, la journée officielle du Comptoir.

Les petits cadeaux au président.

Au cours de sa randonnée dans les halles du Comptoir, M. Pilet-Golaz a reçu, de la Navette vaudoise, une belle nappe et des tissages domestiques, de la maison Klausfelder, l'un des premiers almanachs du *Messager boîteux de Berne* et *Vevey* pour 1935, qui sort de presse à l'instant.

Puis au « Salon du Livre », le président reçut le premier exemplaire d'un volume qui a été imprimé sur les presses de l'imprimerie installée au Comptoir.

LE CANADA FRANÇAIS

IL ne faut pas être fort en géographie pour savoir que dans l'immense « dominion » anglais qui porte le nom de Canada, plusieurs provinces, et non les moins belles, parlent le français et sont de religion catholique, alors que les autres, la majorité, parlent l'anglais et sont protestantes. C'est que le Canada fut longtemps une des plus belles colonies françaises.

C'est l'explorateur Jacques Cartier qui, voici quatre cents ans exactement, prit possession, au nom de François Ier et de la France, des territoires dénommés aussitôt Gaspésie, Nouvelle France et Canada.

Jacques Cartier a noté au jour le jour les observations qu'il put faire au cours de ses découvertes. Et il est intéressant de rappeler à quel sorte d'indigènes il eut à faire en mettant pied à terre sur ces rives inconnues.

Ayant arrêté ses bateaux à la baie de Gaspé, il vit venir vers lui une tribu comprenant quelque deux cents hommes, femmes et enfants. Leurs vêtements consistaient en deux petites peaux, l'une devant, l'autre derrière, descendant de la ceinture jusqu'au haut des cuisses. Leur tête était complètement rasée à l'exception d'une petite touffe de cheveux au sommet de la tête, formant un long toupet qu'ils ornaient de verroteries et de coquillages. Ils noircissaient leurs cheveux à l'aide d'une graisse qu'ils conservaient pour cet usage ; les femmes et les jeunes filles s'en enduisaient même la figure, et celles qui avaient le nez et les joues les plus brillants se considéraient comme les plus belles. Ces indigènes avaient résolu à leur manière la question de l'habitation : le soir venu, ils retournaient simplement leurs barques et se couchaient dessous.

Quand les Français eurent mis pied à terre, les hommes s'approchèrent d'eux en faisant de grands signes d'amitié. Les femmes, à l'exception de quelques-unes, s'étaient mises en sûreté dans un bois voisin. A celles qui étaient restées, les Français distribuèrent des présents consistant en peigne et en clochettes d'étain, chapelets de verre, etc. Au comble de la joie, ces sauvagesses se mirent à remercier leurs bienfaiteurs en leur frottant la poitrine et les bras avec leurs mains. Ce que voyant, les autres femmes qui s'étaient cachées par crainte n'y tinrent plus, et se précipitèrent hors de leur retraite pour venir à leur tour participer à la distribution des cadeaux.

Les filles d'Eve ont-elles beaucoup changé depuis ? Y a-t-il une grande différence entre les femmes d'aujourd'hui et celles que rencontra Jacque Cartier, voici quatre cents ans, sur les côtes du Canada ?

Elles aiment toujours à s'enduire la figure et plus elles se l'enduisent, plus elles se croient belles.

Tant il est vrai que la femme sera toujours pareille à elle-même...

Les vains regrets. — Un homme, marié en secondes noces, regrettait toujours sa première femme.

— Ah ! lui dit la seconde, je te jure que personne ne la regrette plus que moi.

LA VEILLÉE

UNE nombreuse compagnie est installée dans la cuisine; le vent secoue la porte pour entrer ; le crésu brûle.

Les oscillations de sa flamme éclairent à de brefs intervalles les visages barbus de deux ou trois vachers et fromagers, le Sainton, qui rumine l'aventure de sa chèvre, le Jerdigny, qui se taille un pipeau en sifflotant, puis, « acagnardé » au coin de l'âtre, sa casquette de compagnon tirée sur ses paupières fripées et essayant de sa voix brûlée d'alcool, des plaisanteries de banlieue sur la Bioche dédaigneuse, ce drôle de corps de « Minâ-Môr » le journalier, dont personne ne saurait deviner les antécédents ni les projets, non pas même dire s'il ne disparaîtra point une belle nuit, comme il est venu...

Telle est l'idée que roule, derrière son front plissé, la bru penchée sur le foyer et qui remue la louche dans la marmite fumante. Son bras passe et repasse de l'ombre à la clarté, et la buée qui s'éparpille sous l'auvent exhale la régalante odeur des choux et des pommes de terre.

Tous les soirs, la grande fille prépare ainsi la potée pour les hommes qui rentrent des champs. Elle la confectionne avec un soin jaloux, aux fèves et au cerfeuil, aux oignons blancs, aux oignons roux et au fromage, chaque fois de différente sorte, et la dresse elle-même dans les écuelles rondes en étain, en prenant soin de faire bonne mesure au père.

Sur le banc du poêle, à trois pieds du sol, « pipe aux dents, pieds pendants », les gars se tiennent serrés comme une rangée de moineaux, et de leur perchoir improvisé lancent au reste de la société des gaudrioles, ou se mystifient l'un l'autre : « Comment feras-tu bien 'ne paire de bottes ac' une pomme ?... Tu prends 'ne pomme, tu la fais *cuire*, tu prends le *cuir* et tu fais tes bottes ! » — puis de rire ; et parmi eux tenant le dé, se carre le père Chapuisat.

Le père Chapuisat qui fait battre les femmes sur le pré, qui répond aux étrangères montées de Villars : « Combien qu'il y a d'ici à Aigle ? ma fine, ça dépend !... moi, pour l'allée et la revenue, m' faut ben trois jours !... » le vieux renard grille d'en conter une. D'un coup sec du pouce, il fait sauter le couvercle de cuivre de sa boîte d'allumettes, et rallumant sa bouffarde : « Tenez voir, jette-t-il, y en avaient qui grimpaient au Chamossaire... s'arrêtaient à tout bout de champ pour souffler, tournaient à l'entour des chalets comme d'un miracle, levaient les bras, bon ! Une, avec un jupon jusque là... des bras comme des flûtes, des jambes comme des sifflets : « Eh ! mon brave ! » qu'elle me fait. — Ben, pas plus *brave* que vous, madame ! que je fais. — Pourquoi donc qu'y a des chèvres avec des cornes, et d'autres qui n'en ont point ? Ça l'étonnait. Pour lors, je lui réponds: « Ben, madame y deviennent encornées sitôt qu'y sont mariées... manque pas ! » — Et comme les gars s'esclaffent, l'impitoyable farceur a un sourire en coin en aspirant une bouffée : « Elle l'a eu, pardi... qu'elle l'a eu ! Rien n'est plus beau que la lumière ! »

Alors, dans la fumée des jattes pleines, le Tatzet, qui reste rêveur, murmure, les yeux fixes:

— J'ai vu le « Veyant ! »

— T'as vu le « Veyant » ? Et où l'as-tu vu ?

— En là le pré... n'avait rien de chapeau... se dépêchait.

— Et qu'y as-tu dit ?

— Beau temps pour se promener ! que j'y ai dit.

— Et lui, qu'a-t-il dit ?

— N'a rien dit.

— Comment, n'a rien dit ? riposte la Bioche en levant sa louche, avoue-voir seulement que tu ne l'oses pas répéter !

— As-tu peur d'un sort sur tes amours ? ricane le Minâ-môr, qui se rencogne aussitôt sous le regard fulgurant de la fille.

— Ben... articule alors son promis embarrassé, si tu veux, pardi... l'a dit : « As-tu fini, coucou, la taupe y n'a pas 'core perdu ses ongles ! »

Un silence ; puis : « Faut faire attention ! » dit la mère en hochant la tête.

— « Lo Veyant » est sorcier. Veuf, il a quitté sa maisonnette au « creux » des Essertits, abandonné ses enfants ; il vit seul sur la montagne, et toute l'année griffonne des choses sur de vieux almanachs qu'il tient sous clef. Fromager hors ligne, il ne manque jamais du nécessaire ; les gens lui confient leurs bêtes en pacage, car il connaît les sorts, les herbes et les prières pour les vaches stériles. Du Fahy, de Salins, des Planches, d'Exergillod, de partout on lui en amène, et si l'on prend garde de ne jamais franchir le seuil de sa masure, aucun maléfice n'est à craindre ; il n'en veut point aux bêtes. Les hommes ne le nomment qu'en se toquant le front d'un air entendu ; les femmes, en baissant la voix, prétendent qu'il a les « ennemis », ou qu'il *les* voit !

— Vous croyez qu'il *les* voit, Isaline, comment croyez-vous ?

— J'y crois, comme je crois que je vous vois présentement !

— Mais comment pensez-vous bien qu'*ils* soient ?

(Ici, un geste dubitatif).

— Mais pensez-vous qu'*ils* soient grands ou petits, gras ou maigres ?

— On sait mé toujours qu'ils sont couleur de cheminée, et pour ce qui est de gras, c'est bien possible, quand *ils* ont fait 'ne *vouerbe* dans l'étable !

— *Kaisè-té*, intercale un nouvel arrivant, y font plus de bien que de mal... les femmes ont frousse de tout... bon appétit, la compagnie !

Et sur l'escabeau qu'on lui avance, le « Boucblanc », à la barbe effilée et neigeuse, se laisse tomber, recourbant en cerceau autour de son bâton ses jambes ankylosées par un « temps » qu'il essuya jadis en forêt.

(A suivre). **B. Nicollier.**

La Patrie Suisse. — Dans « La Patrie Suisse » du 8 septembre : les manœuvres de la 1re division, les obsèques du colonel Biberstein à Berne, le 2e salon suisse de l'horlogerie à La Chaux-de-Fonds, les fêtes historiques de Meiringen, le tour cycliste de Suisse, les matches de football, etc. Un article illustré sur le Melchtal, une page sur la vie canine, des pages de mode, des conseils de jardinage, et les suppléments habituels.

« Chansons de Paris » au Bourg. — Cette grande production de J. de Baroncelli marque les débuts à l'écran du fameux ténor Georges Thill, de l'Opéra, dont la renommée a conquis le monde entier. Nul doute que cette grande vedette de la scène et du disque ne trouve auprès du public de cinéma un égal succès.

Aux côtés de Georges Thill, le populaire artiste Armand Bernard tient un rôle d'ami gaffeur et dévoué, dont la critique parisienne a souligné la finesse. L'interprétation réunit en plus Louisa de Mornand, Ginette Gaubert, Simone Bourday, Jacques Varennes, Yvonne Claude et la petite Paulette Elambert.

Quand nous aurons ajouté que la musique est de Maurice Yvain, on comprendra l'événement que représente la sortie de ce film gai, alerte, vivant, dont l'action tour à tour émouvante et comique intéressera tous les publics.

POMPES FUNEBRES NOUVELLES
PL. CENTRALE 1 LAUSANNE
TÉLÉPH. 23.868/23.869
TOUTES FOURNITURES
FORMALITÉS-TRANSPORTS
MAISON VAUDOISE HORS TRUST

Timbres-poste pour collections
M. Suter, 11, r. Haldimand Tél. 34.366 Lausanne
Achat — Vente — Echange
Envois à choix à collectionneurs.
Albums,
Catalogues, Fournitures philatéliques.

Un Monsieur à qui on ne la fait pas...
exige un apéritif sain « DIABLERETS » et non un « Bitter » et il n'est jamais trompé.

Pour la rédaction : J. Bron, édit.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.